



Les types du discours dans le roman *Un Aller simple* de Didier Van Cauwelaert.

Par

Mostafa Mohamed Khodary Mahmoud

Prof. Magda Mohamed Ibrahim

Professeur de littérature française Faculté des Lettres-Département
de français_ Université de Tanta

Dr. Waleed Kamel El-Demerdache

Instructeur, Département de français, Faculté d'éducation, Université
de Tanta

Résumé :

Notre recherche porte sur l'étude des types du discours dans *Un Aller simple* (1994), roman autobiographique du romancier français contemporain Didier Van Cauwelaert.

Les questions qui constituent notre problématique de recherche dans cet article et auxquelles nous tenterons de répondre sont telles : Les types du discours sont-ils bien présentés dans le roman ? Quel rapport entretiennent-ils entre eux dans le roman ?

Pour mener à bien notre recherche, nous avons adopté dans notre analyse la méthode sémiotique. Plus précisément, nous avons associé deux approches sémiotiques, à savoir l'approche sémiotique de l'énonciation et la sémiotique narrative-discursive.



Dans cet article, nous avons commencé par établir le cadre théorique de notre travail, à savoir la définition du concept du discours et de son contexte, la précision des temps verbaux et des pronoms personnels qui y sont utilisés et enfin ses différents types (l'un relatif à la forme de reproduction des paroles et l'autre relatif à la finalité du texte). Ensuite nous sommes passé à l'analyse des types du discours dans *Un Aller simple* en fonction de ce cadre théorique dûment établi.

Nous avons trouvé que le discours est le genre le plus dominant dans l'acte de l'énonciation. Nous avons aussi trouvé qu'il y a une interférence entre les différents types du discours. Nous avons enfin montré que les types du discours sont une forme de langage utilisé par l'émetteur (énonciateur) en fonction du but qu'il vise et du message qu'il souhaite transmettre à ses lecteurs.

Mots clés :

Discours , direct , indirect ,narratif , explicatif.



Introduction

Qu'est-ce qu'Un Aller simple ? C'est le sixième roman de Didier van Cauwelaert, romancier, dramaturge et scénariste français, né à Nice le 29 juillet 1960, d'une famille d'origine belge. Ce roman de 120 pages est publié aux Éditions Albin Michel en 1994 et obtient le Prix Goncourt la même année de sa publication.

De quoi s'agit-il d'ailleurs dans ce roman ?

Un Aller simple se résume à l'histoire d'un jeune marseillais, appelé Aziz Kemal, âgé de dix-neuf ans, d'origine française, né en France et recueilli après la perte de ses parents par les Tsiganes des quartiers nord de Marseille. N'ayant pas les moyens de s'offrir un faux passeport français, il a grandi avec un faux passeport marocain. Pour gagner sa vie, il s'est spécialisé dans le vol des autoradios et leur vente. Sa vie bascule le jour où le gouvernement français lance une grande opération médiatique humanitaire de retour au pays d'origine. Ainsi, Aziz est reconduit au Maroc, censé être son lieu d'origine, en compagnie d'un attaché humanitaire, Jean-Pierre Schneider.

Or, Jean-Pierre Schneider est déprimé à cause de ses problèmes conjugaux avec sa femme Clémentine. Il ranime le rêve de sa jeunesse, celui de devenir écrivain, et note tous les événements de son voyage au Maroc dans un " Carnet de mission ". Sachant d'avance qu'il ne retournera pas en France, Jean-Pierre désire publier ce " Carnet " avec le titre : " Un Aller simple ". D'où le titre du roman de Didier van Cauwelaert. Reste que Jean-Pierre tombe malade, ayant bu de l'eau infectée. Néanmoins, il est décidé à poursuivre son voyage lequel aboutit à sa mort. Cela semble plutôt donc un suicide. Aziz décide de retourner le corps de Jean-Pierre décédé en France pour



l'enterrer. Et voici Aziz, de nouveau, de retour en France. Le lecteur ne sait pas si Aziz restera " illégal " en France ou s'il retournera au Maroc !!!! Le dénouement est ouvert !

Nombreux sont **les motifs qui nous ont poussé à étudier ce roman** Un Aller simple : il y a d'abord, le parcours professionnel de l'auteur et ses activités de dramaturge et de scénariste qui ont attiré notre attention ; il y a ensuite, le nombre des prix littéraires obtenus par l'auteur, pour souligner ses qualités d'écrivain, surtout le prix Goncourt, obtenu après la parution de ce roman. ***Un Aller simple* a par ailleurs plusieurs intérêts** : roman d'amour, roman autobiographique, roman sur l'identité et l'apatridie, autant de problèmes épineux et d'actualité, surtout avec l'accroissement des conflits et des querelles politiques, auxquels le roman apporte sa réponse claire et franche.

Notons par ailleurs que de nos jours le lecteur a fortement tendance à évaluer tout roman à l'aune de sa relation avec l'autobiographie. Ainsi, il est donc d'usage d'interroger le parallélisme entre le vécu et l'écrit. Or, notre présent travail consiste à faire l'étude des types du discours dans *Un Aller simple*. **Voilà le champ et le cadre de notre recherche.**

Les questions qui constituent notre problématique de recherche dans cet article et auxquelles nous tenterons de répondre sont telles :

Les types du discours sont-ils bien présentés dans le roman ? Quel rapport entretiennent-ils entre eux dans le roman ?



En effet, le discours forme une nouvelle unité linguistique et occupe la même position que la phrase, le phonème et le morphème. Dans les années soixante, l'analyse du discours constitue une nouvelle discipline et existe maintenant au centre des sciences sociales et humaines. Elle a l'avantage d'aider à montrer le sens caché de ce que l'auteur veut dire. Elle forme un élément indispensable dans l'interprétation et la lecture des textes, vu qu'elle s'occupe des formes et des modes d'expression et les met en relation avec le cadre social et le contexte historique. Bien que l'analyse du discours ait une dimension linguistique, elle prend en considération le lien entre les mots, les figures, le discours et le social.

Quelle méthode de recherche avons-nous adoptée ?

De nombreux écrivains et chercheurs ont écrit sur la question de l'analyse sémiotique, l'ont appliquée à de nombreuses créations romanesques distinguées et ont tenté de générer de nouvelles visions dans le domaine de l'analyse sémiotique de la littérature. Il va sans dire que la sémiotique est considérée comme une " doctrine des signes " ou une " théorie des signes " qui s'intéresse à l'étude des signes " et de leurs significations. Elle s'intéresse également à l'étude des choix des mots, des marqueurs énonciatifs, des typographies, de la structuration de l'espace, etc. Tous ces éléments sont autant de signes qui construisent le sens global d'un message.

Par conséquent, nous avons tenté d'adopter cette méthode sémiotique dans notre analyse du roman *Un Aller simple* de Didier Van Cauwelaert. Plus précisément, nous avons associé deux approches sémiotiques, à savoir l'approche sémiotique de l'énonciation et la sémiotique narrative-discursive.



Dans cet article, nous commencerons par établir le cadre théorique de notre travail, à savoir la définition du concept du discours et de son contexte, la précision des temps verbaux et des pronoms personnels qui y sont utilisés et enfin ses différents types (l'un relatif à la forme de reproduction des paroles et l'autre relatif à la finalité du texte). Ensuite nous passerons à l'analyse des types du discours dans *Un Aller simple* en fonction de ce cadre théorique dûment établi.

Parler du « type du discours » nous permet de déterminer les différents discours marqués par des caractéristiques linguistiques et interactionnelles, ainsi que par un « cadre actionnel » précis. Nous trouverons ainsi qu'il y a une interférence entre les différents types du discours. Nous montrerons aussi que les types du discours sont une forme de langage utilisé par l'émetteur (énonciateur) en fonction du but qu'il vise et du message qu'il souhaite transmettre à ses lecteurs.

I-CADRE THÉORIQUE

Le concept du " discours " prend un cheminement plus large, il est répandu dans les années 1960, et chaque théoricien le définit à partir de son domaine (linguistique, littérature ou bien analyse de discours).

D'après Jean Dubois, le discours transcende la phrase : "*Dans son acception linguistique moderne, le terme de discours désigne tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases. [...] Le discours est le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant.*" (Dubois, 1969 : 105)

D'après Dominique Maingueneau, le discours suppose un locuteur et une situation d'énonciation : "*Le discours littéraire est un des lieux privilégiés de manifestation du dialogisme. [...] Le discours est pris en*



charge. La réflexion sur les formes de subjectivité que suppose l'énonciation est un des grands axes de l'analyse du discours. Le discours suppose un "centre déictique", source des repérages personnels, temporels, spatiaux ; mais il suppose aussi l'attribution de la responsabilité des énoncés à diverses instances mises en scène dans l'énonciation." (Maingueneau, 2004 : 33)

D'après Émile Benveniste, le discours suppose un locuteur et un public : " *C'est tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un [...] (mémoires, correspondances, théâtre, ouvrages, didactique...) [...] Le discours, dira-t-on, est produit chaque fois qu'on parle*". (Benveniste, 1974 : 80) La différence est là bien nette d'avec le récit (historique) où le narrateur (forme de subjectivité) est caché : " *À vrai dire, il n'y a même plus alors de narrateur. Les événements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire. Personne ne parle ici : les événements semblent se raconter d'eux-mêmes*". ((Benveniste, 1974 : 80)

Le concept du discours demeure donc indéfinissable. Reste que nous avons abouti à une définition assez précise. C'est que le discours est un texte dont le sens est un, clair et qui explicite directement l'intention de l'auteur qu'elle soit une demande d'information, un reproche, etc. Le narrateur y est réduit au rôle de scripteur qui transcrit la scène. Le discours est d'ailleurs un des deux plans de l'énonciation, l'autre plan étant le récit. Le discours est basé sur le dialogue alors que le récit est basé sur la narration. Qu'en est-il du contexte du discours lequel est, en revanche, moins clair, ayant un sens explicite et un sens implicite que le lecteur est libre d'interpréter à sa guise ?

Pour ce qui concerne **le contexte du discours**, nous faisons ici appel à cette définition bien précise faite par Catherine Fuchs dans son article " Contexte ". En effet, Catherine Fuchs appelle " *contexte*" d'un



mot, les mots qui l'entourent : le précédant et lui succédant. Elle donne alors l'exemple de la comparaison : "*Marie est jolie comme un cœur*". D'après elle, le contexte immédiat de l'adverbe de comparaison "comme" serait l'adjectif qualificatif "*jolie*" et le nom commun "*un cœur*". D'autre part, le contexte plus large serait "*Marie est jolie*" et "*un cœur*". Par extension, le contexte d'un énoncé, serait le ou les énoncés qui lui sont immédiatement antérieurs ou postérieurs.

Catherine Fuchs aboutit enfin au terme "*co-texte*" pour désigner ce contexte linguistique, verbal qu'elle vient de définir, le distinguant ainsi du "*contexte situationnel*" correspondant aux circonstances réelles encadrant l'acte d'énonciation. De ces mêmes circonstances, Catherine Fuchs donne les exemples suivants :

- 1- La situation culturelle et psychologique où se produit l'énoncé.
- 2- Les expériences et les connaissances du monde dont dispose le locuteur aussi bien que l'interlocuteur.
- 3- L'image du locuteur aux yeux de son interlocuteur et vice-versa. (Fuchs)

Enfin, pour ce qui concerne **les temps verbaux** utilisés dans le discours, nous distinguons, d'après Yamina Benamrane, d'abord le temps principal qui est le présent, car celui-ci se renouvelle avec chaque production de discours. Il y a ensuite les autres temps qui caractérisent le discours : le passé composé/l'imparfait et le futur. Quant aux **pronoms personnels** utilisés, ce sont tous les pronoms personnels et non pas seulement la non-personne comme dans le cas du récit. Ainsi, le locuteur dira "je", "tu", "nous" et "vous" en plus du "il (s)" / "elle (s)". (Benamrane : 18)

Quels sont enfin les différents types de discours ? Récit et discours sont en alternance dans l'énonciation. Reste que, dans le domaine de l'énonciation, on fait appel beaucoup plus au discours



qu'au récit. Le discours est en effet le genre le plus dominant dans l'acte de l'énonciation. On distingue alors :

1-Trois types principaux de discours en fonction de la forme de reproduction des paroles : le discours direct (DD), le discours indirect (DI), et le discours indirect libre (DIL)

2-Cinq types de discours en fonction de la finalité du texte : le discours narratif, le discours descriptif, le discours explicatif, le discours argumentatif et le discours injonctif.

Les types de discours en fonction de la forme de reproduction des paroles

-Le discours direct (DD)

Le discours direct est facile à dévoiler, car il se caractérise par des signes de ponctuation, à savoir les tirets, les guillemets ou bien les deux points. De plus, il présente un emploi fréquent de phrases exclamatives et interrogatives. Enfin, il est annoncé par le verbe introducteur "dire" ou bien ses variantes "s'exclamer", "crier", "murmurer", "demander", "interroger", placés au début des propos ou bien à la fin. Ce verbe indique la prise en charge du discours par un sujet parlant et la reproduction intégrale de ce même discours par le rapporteur. (Nathan)

Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage souligne ainsi cette intégralité du discours direct : " *Le discours (ou style) est direct quand un narrateur, répétant les paroles de quelqu'un, les reproduit telles quelles ont été dites : le discours direct maintient notamment toutes les formes liées à la personne de celui qui parlait ou à celle du destinataire (pronoms), au lieu où le locuteur parlait (opposition) ici/là-bas), au moment où il parlait (temps des verbes).*" (Dubois, 2003 : 151)

-Le discours indirect (DI)



Dans le discours indirect, le rapporteur reproduit les paroles du locuteur, mais sans signes de ponctuation ni intégralité comme dans le discours direct. Le verbe introducteur est suivi de la conjonction de subordination " que". Toujours d'après Jean Dubois, "*Le discours est indirect quand la phrase répétée est non pas reproduite telle quelle dans le récit, mais introduite par un subordonnant, généralement " que" (c'est-à-dire transformée en un syntagme nominal)*" (Dubois, 2003 : 153) Le discours indirect appartient enfin beaucoup plus au récit qu'au discours.

-Le discours indirect libre (DIL)

Le discours indirect libre est difficile à distinguer, car il ne se remarque ni par la ponctuation ni par le graphique de phrase. Il est opaque. D'après Jean Dubois, c'est le discours indirect qui résulte de toutes les transformations effectuées sur le discours direct plus l'annulation de la formule introductrice de la parole telle que " dire que ", etc. : "*Dans le discours indirect libre, les substitutions de pronoms et de référents je/ici/maintenant une fois faites, on supprime (on n'exprime pas) le subordonnant introduisant le discours indirect proprement dit.*" (Nathan)

De sa part, Stéphanie Callet souligne le caractère mixte du discours indirect libre où se retrouvent les traits des deux autres types de discours aussi bien que et la fusion possible du discours indirect libre avec le discours direct. La syntaxe et le lexique utilisés dans le discours indirect libre sont les seules clefs de sa distinction : "*Le discours indirect libre rassemble certaines caractéristiques du discours direct et du discours indirect. Il peut être intégré dans un discours direct, il s'y glisse. Pour l'en distinguer, nous devons avoir recours à l'examen de la syntaxe et du lexique qui y sont utilisés. Il est*



particulièrement utilisé dans le discours littéraire pour se distancier du langage populaire de certains personnages". (Callet : 82)

Les types du discours en fonction de la finalité du texte

-Le discours narratif : D'après Tzvetan Todorov, ce type de discours exige la présence des personnages dans un certain temps (le présent ou le passé simple) pour raconter une histoire ou un événement, selon un point de vue narratif bien précis : omniscient, interne ou bien externe. Il se distingue par la succession des événements dans ce même temps. D'où l'importance des indices chronologiques. (Todorov : 290)

-Le discours descriptif : D'après Marie-Pierre Poirier, le locuteur, dans ce type de discours, montre ou caractérise un lieu, un personnage, ou un objet. Ses outils sont les verbes qui expriment l'état et la perception et aussi les indices spatiaux. Ceux-ci permettent l'expansion du groupe nominal auxquels ils sont rattachés. Le locuteur utilise l'imparfait descriptif pour les actions passées et le présent descriptif pour les événements présents. (Poirier).

-Le discours explicatif : Toujours d'après Marie-Pierre Poirier, ce type de discours a pour but d'expliquer une opinion, d'éclaircir une obscurité, de répondre à une interrogation, etc. Ses outils sont un vocabulaire précis et technique, un ton neutre et objectif et comme temps de verbes, le présent de vérité générale. (Poirier)

-Le discours argumentatif ou le discours logique. D'après Christian Plantin, le locuteur, dans ce type de discours, cherche à convaincre et à persuader. D'où l'usage des verbes d'opinion, d'arguments, d'exemples, etc. (Plantin : 125).

-Le discours injonctif. D'après Marie-Pierre Poirier, c'est le type de sermons et de conseils. Son but est d'interdire le mal, d'ordonner une



vertu, de prodiguer un conseil, etc. D'où l'usage de l'impératif et du subjonctif. (Poirier : 25)

II-LES DIFFÉRENTS TYPES DU DISCOURS DANS *UN ALLER SIMPLE*

Chaque analyse du discours se caractérise par l'émergence d'un émetteur qui prend en charge le texte et dont les identités peuvent être variées. Or, quels sont les types du discours dans *Un Aller simple* et quel rapport entretiennent ces types entre eux ? Notons que le **discours narratif** est le type du discours dominant dans *Un Aller simple*, roman à caractère autobiographique. *Un Aller simple* est aussi très riche en **discours direct** qui le rattache au théâtre. Cela rend le récit plus vivant et plus authentique. Reste que ni le discours narratif ni le discours direct ne sont présentés à l'état pur : il y a en effet une interférence dans ce roman entre les différentes subdivisions des types du discours. En voici des exemples :

1. Là où le discours descriptif et le discours narratif interfèrent :

Aziz raconte son enfance à Vallon-Fleuri :

" Chez les Tsiganes, l'enfant c'est sacré. Il doit être le plus gras possible, pour le prestige ; c'est un roi de zéro à quatre ans — après il se débrouille. Moi je me suis débrouillé sans avoir été roi : je tombais de moins haut, je rasais les murs, je ne disais rien, j'étais le plus maigre. À force de se faire oublier, on y arrive.

"Souvent, la nuit, le camion-grue de la fourrière venait enlever ma voiture mal garée pour la conduire à la casse, et j'étais broyé sous la tôle. Heureusement, dans la roulotte de Mamita, il y avait toujours un des rois qui braillait " (AS, 5).

Là, Aziz évoque la valeur de l'enfant dans le milieu tsigane et quelle devrait être sa forme, alors qu'il est encore tout jeune et l'oppose à



son propre récit de vie indépendante et active qu'il raconte étape par étape. Dans ce récit de cette succession d'événements, il a choisi le passé composé pour les événements faits et finis, alors que l'imparfait exprime les événements à début déterminé mais sans fin.

2. Là où le discours narratif à but descriptif s'imbrique dans un discours indirect :

Aziz raconte ses souvenirs à Vallon-Fleuri avec Lila : *" Des centaines de fois, elle m'a raconté le pays d'où elle vient et qu'elle n'a jamais connu, l'Inde ; elle m'a récité les cérémonies, les vaches sacrées, les bûchers fleuris où ils balancent la veuve quand le mort est un pur-fruit "* (AS, 9).

Ici, par l'usage des verbes " raconter" et " réciter", outils du discours indirect, Aziz reproduit la description que Lila lui fait des traditions de son pays d'origine, laquelle est intégrée dans le discours narratif global du roman.

3. Là où le discours direct comporte un récit, donc un discours narratif à but explicatif et est suivi enfin d'un commentaire du narrateur lequel est aussi un discours explicatif :

À bord d'avion, Aziz racontant à Jean-Pierre ses souvenirs à Vallon-Fleuri et commentant par la suite son propre discours :

"—Oui, M. Giraudy était venu par hélicoptère explorer la montagne, et il s'est écrasé chez nous. Alors on l'a soigné avec nos plantes magiques, et il nous a dit : "Je suis professeur à la faculté de Marseille, spécialisé dans les mystères de la terre ; si vous avez besoin de quelque chose, un jour, venez me voir, puisque je vous dois la vie", mais il a juré le secret quand il est reparti."

" J'étais content d'avoir donné des rallonges à M. Giraudy, mon vieux prof. de géo, d'avoir fait de lui un Indiana Jones ; il l'avait bien mérité " (AS, 51).



Ici, Aziz explique à l'attaché humanitaire comment il a fait connaissance avec M. Giraudy. Mais, en même temps, avec un clin d'œil au lecteur, il dévoile son manège pour amplifier l'image ("*d'avoir donné des rallonges*", "*avoir fait de lui un Indiana Jones*") de celui qui était son "*vieux prof. de géo*", donc un homme comme tous les autres hommes de la terre.

4. Là où le discours narratif et le discours indirect à but explicatif interfèrent :

Arrivé au Maroc, Aziz reproduit son dialogue avec Jean-Pierre qui l'interroge sur le moyen de transport en direction d'Irghiz : "*Devant mon silence, il a modifié sa question en demandant quel moyen de transport j'avais utilisé, à l'aller. J'ai répondu que j'étais parti à dos de mulet, et que j'avais mis trois semaines, ce qui me paraissait à la fois réaliste*" (AS, 63).

Dans un dialogue rapporté au discours indirect, Aziz répond à la question modifiée de Jean-Pierre, en donnant des détails sur son voyage : moyen de transport, durée du voyage et en ajoutant un commentaire adressé au lecteur, qui fait partie des clin d'œil qu'il a coutume de lui faire.

5. Là où le discours argumentatif ou le discours logique est intégré dans un discours direct et ensuite dans un discours indirect :

Aziz reproduit son dialogue avec Pignol :

"*Ça vient de plus haut, Aziz. Le gouvernement a pris des mesures contre les clandestins. Enfin... pour les clandestins. C'est une opération conjointe avec les Droits de l'homme et l'OMI, l'Office des migrations internationales.*

"*Et il m'a expliqué en gros que pour lutter contre le racisme en France, il fallait renvoyer les immigrés chez eux. J'ai continué à me*



taire, mais ça me paraissait bizarre de lutter contre une idée en la mettant en pratique." (AS, 26).

Ici, se pose la question du racisme et de l'expulsion des immigrés par le gouvernement français. Le narrateur souligne bien le caractère illogique et injuste de l'argument présenté par son copain d'enfance Pignol, L'accent y est mis sur le fait que l'antidote à la maladie serait le meurtre du malade et non pas son traitement.

6.-Là où le discours direct comporte un discours explicatif et injonctif à la fois :

Au début de leur rencontre à Vallon-Fleuri, Jean-Pierre s'adressant à Aziz : "*—Vous comprenez, ma mission est à la fois précise et un peu floue. Je dois vous reconduire sur votre lieu d'origine, vous aider à renouer avec vos racines, vous épauler dans votre recherche d'emploi auprès des autorités locales "* (AS, 30).

Par l'usage du verbe " "devoir", Jean-Pierre fait à Aziz dans un discours direct un descriptif de ses tâches d'attaché humanitaire.

7.-Là où le discours narratif, le discours injonctif, le discours direct et le monologue intérieur interfèrent :

Aziz reproduit son dialogue avec Lila à Vallon-Fleuri :

"Elle m'a dit, avec un soupir triste :

— Faut pas rêver, Aziz.

"Mais je pensais que c'était par correction : elle portait quand même le deuil" (AS, 20)

Par la négation du verbe impersonnel " falloir", joint au verbe " rêver", Lila essaye ici de dissuader Aziz de leur projet de fiançailles en soulignant la difficulté de sa réalisation. Le discours direct est marqué par le verbe " dire", les deux points et le tiret. Le monologue intérieur est annoncé par l'expression " *Mais je pensais que*"



8.-Là où le discours narratif et le discours indirect et le discours injonctif interfèrent :

Aziz raconte sa scène de séparation d'avec Lila à Vallon-Fleuri :

"Lila est sortie derrière son frère, sans avoir ouvert la bouche. Il le lui avait interdit, je comprenais bien, mais elle aurait pu me dire adieu avec les yeux" (AS, 37).

Le verbe "interdire" exprime aussi l'ordre ; il souligne ici la domination du frère oriental sur sa sœur et le contrôle qu'il exerce sur sa vie personnelle.

9.-Là où le discours direct et le discours indirect interfèrent :

Aziz raconte une scène avec Jean-Pierre et Pignol, à Vallon-Fleuri :

"L'attaché m'a déclaré que je pouvais arrêter de sourire. Il avait l'air un peu navré.

"— Je vous prie de m'excuser pour... tous ces à-côtés, mais le gouvernement a besoin, en ce moment... Vous me comprenez. Je peux vous appeler Ahmid ?" (AS, 34)

10.Là où le dialogue, donc, le discours direct et le monologue intérieur interfèrent

Aziz reproduit un dialogue entre Pignol et lui-même à Vallon-Fleuri:

"On va te ramener chez toi, Aziz.

"J'ai remercié, mais ce n'était pas la peine : je n'avais plus "chez moi" et j'avais perdu Lila ; autant laisser la justice suivre son cours.

- Tu n'as pas compris, Aziz. Te ramener chez toi, ça veut dire : dans ton pays.

- Mon pays ?

- Le Maroc.

"J'ai mis un temps à comprendre, et puis je me suis souvenu que sur mes papiers, en effet, j'étais marocain, mais comme ils auraient marqué tunisien, algérien ou syrien " (AS, 25-26)



11-Là où le monologue intérieur introduit le dialogue, donc le discours direct :

Jean-Pierre évoque une anecdote concernant le comédien français Lucien Guitry (1860-1925) :

" Je pense à l'admirable phrase de Lucien Guitry, lorsque, voyant un aveugle assis contre un mur, il remet à son fils, le petit Sacha, une pièce d'or afin qu'il la dépose dans son chapeau.

" Pourquoi n'as-tu pas souri à cet homme en lui faisant l'aumône, Sacha ?

Mais, père, c'est un aveugle."

"Et Lucien Guitry de répondre : Oui, Sacha, mais si c'est un faux aveugle ? " (AS, 83-84)

12-Là où le dialogue, donc le discours direct et le discours narratif interfèrent :

Aziz raconte une scène d'amour entre Lila et lui-même, à Vallon-Fleuri :

" Elle m'avait dit je t'aime dans sa langue ; moi je n'ai pas de langue à part celle que je parle — pas de langue à moi, je veux dire, secrète — alors je n'ai rien dit, mais le cœur y était. Je pensais qu'après son mariage, on n'aurait plus besoin de se respecter "et on pourrait s'aimer les yeux dans les yeux" (AS, 9)

Seule dans ce paragraphe, l'expression " je t'aime" (introduite par le verbe "dire" au plus que parfait) est un discours direct bien qu'elle ne soit pas annoncée par les deux points ni entourée de guillemets. C'est donc le discours indirect libre. La narration se poursuit après, à la première personne, exprimant les silences du narrateur et son monologue intérieur.

13.Là où le dialogue, donc le discours direct et aussi le discours indirect et le discours narratif interfèrent.



Aziz raconte sa première rencontre avec Jean-Pierre à Vallon-Fleuri:

" Il m'a tendu la main sans me regarder en disant :

– Jean-Pierre Schneider.

"J'ai répondu simplement bonjour, parce que mon nom, il l'avait devant lui, sur mon passeport. Il m'a dit de m'asseoir et il n'y avait pas de chaise, mais ça ne l'avait pas frappé. Il examinait une carte du Maroc dépliée devant lui.

– Bien, d'où êtes-vous, exactement ?

"Il avait l'air pressé, alors que notre avion partait le lendemain".

(AS, 29).

Aziz critique ici le comportement absurde de l'attaché humanitaire à son égard. Ce dernier lui dit de s'asseoir alors qu'il n'y a pas de chaise. Il lui demande son pays d'origine qui est déjà inscrit sur le passeport.

14. Là où le discours narratif, le discours indirect et le monologue intérieur interfèrent

Aziz raconte une scène avec Jean-Pierre à bord l'avion en direction du Maroc :

" Quand mon attaché est revenu, il paraissait encore plus nerveux et creusé que tout à l'heure. Il avait peut-être eu sa communication. Il s'est rassis à sa place en serrant les dents sur ses ennuis, puis il s'est relevé, m'a dit avec un air méchant de prendre le hublot, qu'au moins je voie le paysage, et j'ai obéi pour lui faire plaisir, mais je ne comprenais pas pourquoi il était agressif à cause de ça." (AS,42)

15. Là où le discours direct, le discours indirect et le discours narratif interfèrent :

Aziz raconte une scène à l'aéroport avec Jean-Pierre et l'envoyé du préfet :



"— Il faut que je [Jean-Pierre] téléphone, a répondu l'attaché humanitaire. J'en ai pour deux minutes.

Il [Jean-Pierre] lui [l'envoyé du préfet] a demandé de me garder, et il a disparu en direction des cabines, tandis que les policiers installaient des barrières pour séparer les voyageurs des manifestants qui entraient de plus en plus nombreux " (AS, 40).

Conclusion :

Au terme de cet article, nous notons que tout acte de communication dépend d'un dispositif bien défini. Ainsi, le discours romanesque autobiographique vise à produire un effet précis. C'est l'effet perlocutoire, c'est-à-dire l'effet sur les allocutaires. De plus, la spécificité du discours autobiographique est de s'adresser à un destinataire qui n'est pas forcément préparé à le recevoir. Par exemple, faire un acte illocutoire, c'est vouloir que l'énonciation soit considérée comme une convention liant les interlocuteurs. En termes pragmatiques, le discours romanesque autobiographique est l'une des catégories qui se définit comme un acte de double dimension (implicite/explicite).

Cet article était consacré à l'étude de l'analyse discursive laquelle est une actualisation de la langue dans une situation de communication particulière : le roman autobiographique.

Il est important de montrer que nous avons présenté les différents types de discours, en fonction de la forme de reproduction des paroles, tels que le discours direct, indirect et indirect libre, pour passer à l'utilisation du discours en fonction de la finalité du texte, tels que le discours narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, le discours logique et le discours injonctif.

Nous avons trouvé que le discours est le genre le plus dominant dans l'acte de l'énonciation. Nous avons aussi vu qu'il y a une interférence



entre les différents types du discours. Nous avons enfin trouvé que le type d'un discours correspond à une intention particulière de son émetteur : raconter, décrire, expliquer ou essayer de convaincre. L'identification de ces différents types de discours permet au lecteur de distinguer la visée du texte proposé et de se construire très vite des hypothèses de lecture.

Résumons-nous : l'analyse du discours est une discipline connexe de la linguistique qui étudie la structure d'un énoncé supérieur à la phrase (discours) en le rapportant à ses conditions de production.

BIBLIOGRAPHIE

I-CORPUS

1-Cauwelaert, Didier Van, *Un Aller simple*, Paris, Éditions Albin Michel (Coll. " Livre de poche "), 1994, 118 p.

Abréviation ; AS

II-SUR UN ALLER SIMPLE

2-Clenet, Michel, " Lecture intégrale : *Un Aller simple* –Didier Van Cauwelaert ", Académie de Nantes, portail pédagogique, le 23 février 2007.

III- ANALYSE DU DISCOURS

3-Adam, Jean-Michel, " Genres, textes, discours : Pour une Préconception linguistique du concept de genre ", in *Revue belge de philologie et d'histoire*, "Langues et littératures modernes ", tome 75, n°3, 1997, pp. 665 - 681.

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1997_num_75_3_4188

(Consulté le 15/9/2020).



4-Bardin, Laurence, *L'Analyse du contenu*, Paris, Presses universitaires de France (Coll. " Quadrige. Manuels "), 2013, 302 p.

5-Benamrane, Yamina, *L'Énonciation dans le discours romanesque. Exemple d'étude : Le Chapitre X : La Reine Marguerite dans " Le Rouge et le Noir " de Stendhal*, Algérie, Université de Kasdi Merbah Ouragla, mémoire (M.A. Lettres et Langues étrangères), 2016, 39 p.

6-Benveniste, Émile, *Problèmes de linguistique générale, tome I*, Paris, Éditions Gallimard (Coll. " Sciences du langage humain "), 1966, 365 p.

7- ---, *Problèmes de linguistique générale, tome II*, Paris, Éditions Gallimard-Nrf (Coll. " Bibliothèque des sciences humaines "), 1974, 296 p.

8-Callet, Stéphanie, *Les Discours direct et indirect : Règles, exercices et corrigés*, Louvain-la-Neuve (Belgique), Éditions de Boeck Duculot, (Coll. " Grevisse langue française "), 2012, 153 p.

9-Carlotti, Anita, *Phrase, énoncé, texte, discours : De la Linguistique universitaire à la grammaire scolaire*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2011, 213 p.

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-

[726x_1984_num_19_73_1162](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1984_num_19_73_1162) (Consulté le 15/12/2019).

10-Cerquiglini, Bernard, " Le Style indirect libre et la modernité ", in *Langages* (Paris), " Les Plans de l'énonciation ", n°73, année1984, pp. 7- 16.

11-Dubois, Jean, " Énoncé et énonciation ", in *Langages* (Paris), " L'Analyse du discours ", n°13, 4^e année, 1969, pp. 100-110.

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-

[726x_1969_num_4_13_2511](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1969_num_4_13_2511) (Consulté le 12/5/2019).



12- Fuchs, Catherine, " Contexte, linguistique ", in *Encyclopædia Universalis*, (Boulogne-Billancourt, France), S, D, 1.188 Mots,

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/contexte-linguistique/>

(Consulté le 20/10/2018).

13-Genette, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil (Coll. " Poétique "), 1983, 128 p.

14-Maingueneau, Dominique, *Le Contexte de l'œuvre littéraire : Énonciation, écrivain, société*, Paris, Éditions Dunod, 1993, 143 p.

15-Nathan, " Le Discours rapporté : Style direct, style indirect et style indirect libre ", *Super prof Ressources* (Paris), 2 novembre 2021,

[https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1984_num_19_73_1162)

[726x_1984_num_19_73_1162](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1984_num_19_73_1162) (Consulté le 15/12/2019).

16-Pierre -Poirier, Marie, " Les Formes du discours ", in *L'Araignée*,

<http://www.ac->

[grenoble.fr/disciplines/lettres/podcast/sequences/Laraignee/Laraignee/Aides/Entrees/2009/1/24 Les formes du discours.html](http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/lettres/podcast/sequences/Laraignee/Laraignee/Aides/Entrees/2009/1/24_Les_formes_du_discours.html)

(Consulté le 15/10/2019)

17-Plantin, Christian, *L'Argumentation*, Paris, Presses Universitaires de France (Coll. " Que sais-je ? "), 2005, 128 p.

18-Todorov, Tzvetan, *Les Genres du discours*, Paris, Éditions du Seuil (Coll. " Poétique "), 1996, 309 p. (1^{ère} édition : 1978)

DICTIONNAIRE

19-Dubois, Jean ; Giacomo, Mathé & divers, *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Éditions Larousse, 2003, 576 p.

أنماط الحوار في رواية ذهاب بلا عودة لديديه فان كويلارت

إعداد

مصطفى محمد خضري محمود

أ.د. ماجدة محمد إبراهيم

أستاذ الأدب الفرنسي كلية الآداب _ جامعة طنطا

د. وليد كامل الدمرداش

مدرس بقسم اللغة الفرنسية كلية التربية _ جامعة طنطا

المستخلص:

يتناول بحثنا أنماط الحوار في رواية رحلة ذهاب بلا عودة (١٩٩٤) وهي رواية سير ذاتية للكاتب للروائي الفرنسي المعاصر ديديه فان كويلارت.

والأسئلة التي تكون إشكالتنا في هذا البحث والتي حاولنا الإجابة عليها هي كالتالي:

هل حسن تمثيل أنماط الحوار الخاصة بالرواية؟ ما هي العلاقة بينها؟

لنتمكن من إجراء بحثنا بصورة جيدة، طبقنا في تحليلنا المنهج السيميائي. بالتحديد، جمعنا بين المدخل السيميائي لتحصيل التلفظ والسيمانية السردية-الحوارية.

بدأنا في هذا المقال بوضع الإطار النظري لعملنا، والمقصود به تعريف مفهوم الحوار وسياقه وتحديد الأزمنة الفعلية والضمائر الشخصية المستخدمة فيه وفي النهاية أنماطه المختلفة (التي يرتبط الواحد منها بشكل نقل الكلام والآخر بمغزى النص). ثم انتقلنا إلى تحليل أنماط الحوار في رواية رحلة ذهاب بلا عودة وفقاً للإطار النظري الذي سبق أن أسسناه.

ووجدنا أن الحوار هو العنصر الأكثر سيطرة في فعل التلفظ. وتوصلنا أيضاً إلى وجود تداخل بين الأنماط المختلفة للحوار. ووجدنا في النهاية أن أنماط الحوار هي شكل من أشكال اللغة التي يستعملها المرسل (المتلفظ) وفقاً للهدف الذي يصبو إليه وللرسالة التي يأمل نقلها على قرائه.

الكلمات الإفتتاحية: حوار, مباشر , غير مباشر, سردي , تفسيري .